

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agrefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les représentants de la presse étrangère à Ankara La Turquie a cessé d'être un pays de «sensation» et de «curiosité»

On se rend compte, de plus en plus, qu'elle est un facteur remarquable de construction et de progrès

Ankara, 12 A. A. — La direction générale de la presse avait invité à Ankara les correspondants des agences et journaux étrangers, domiciliés à Istanbul, dans le but d'étudier d'un commun accord la place leur revenant d'une façon toute naturelle dans l'Union de la presse turque dont la création est sur le point d'être réalisée.

De nombreux correspondants s'empresèrent d'accepter l'aimable invitation du sympathique directeur général, M. Vedat Tör, et arrivèrent ce matin en gare d'Ankara.

L'allocution du Dr. Tör

A l'issue du déjeuner, M. Vedat Tör prononça un discours dont voici le texte :

«Mes chers amis, nous vivons à un moment fort intéressant pour nous : nous sommes sur le point de fonder une Union de la presse. Vous pensez bien qu'à un tel moment, nous ne pouvions guère concevoir les représentants de la presse étrangère travaillant en notre pays comme en dehors de l'organisation à former. C'est pourquoi, en vous invitant à Ankara, vous que nous sommes si heureux de compter parmi nos amis, nous avons voulu vous communiquer nos idées et connaître les vôtres sur ce sujet qui nous intéresse tous.

Je vous remercie, messieurs, d'avoir accepté cette invitation. Les événements mondiaux ont montré que le journaliste compte parmi les facteurs les plus fondamentaux qui agissent sur les relations internationales, bonnes ou mauvaises. En vous, messieurs les représentants étrangers travaillant en notre pays, nous reconnaissons des personnes dont c'est chaque jour le devoir de s'intéresser au sort de la Turquie. Des personnes qui, par conséquent, sentent battre chaque jour le pouls et le rythme de vie de notre pays, des gens de cœur qui partagent nos joies et nos peines et qui jouent le rôle important de lien entre la Turquie et le monde extérieur, sont pleinement conscients de la grandeur et de la responsabilité de leur tâche.

Le Dr Aras parle aux journalistes

Entouré tout de suite par les journalistes, le Dr. Aras a déclaré qu'il était très heureux de serrer la main aux correspondants qu'il a le plaisir de connaître et à ceux avec qui il va faire connaissance, mais qu'il n'avait aucune déclaration à faire sur la situation politique. Cette réponse amicale, mais ferme, n'empêcha pourtant pas les journalistes, maîtres dans l'art de faire parler même les gens muets, de presser le ministre par une multitude de questions.

Le Dr. Aras a fini par dire que l'état actuel de la question du «sancak» est dans une situation d'incertitude, que M. Blum, président du conseil français, étudie en ce moment les nouvelles propositions turques et les compare avec le projet préparé par le Quai d'Orsay, et que, par conséquent, la Turquie attendra qu'une nouvelle proposition, consécutivement à cette étude lui soit adressée par le chef du gouvernement français.

Les journalistes remercièrent le ministre qui, appelé par des rendez-vous diplomatiques au ministère des affaires étrangères, a dû prendre congé vers cinq heures et demie.

Nos hôtes visiteront demain le grand barrage, l'Institut Agricole et la ferme modèle.

Chers amis, notre ville s'efforce de vous procurer toutes les facilités qui peuvent vous aider dans votre tâche. Vous conviendrez, n'est-ce pas, que notre Ankara est loin d'être à l'heure actuelle, ce qu'elle était il y a 15 ans. Notre capitale, en effet, n'a pas quelques sujets de distractions qui lui manquent encore, mais elle possède des attractions diverses. Vous conviendrez avec moi que pour un journaliste l'attraction est tout aussi précieuse que la distraction.

Toutes les ressources qui servent toujours à entretenir le potentiel politique d'un correspondant existent abondamment, surtout durant les mois d'hiver à Ankara. L'organisme dirigeant de l'Etat, les principales administrations, le corps diplomatique, etc., se trouvent à Ankara et, dans notre ville, en hiver, nous avons même de la neige ! Les correspondants qui découvrent les beautés de notre ville viennent souvent la visiter. Ainsi, Ankara compte aujourd'hui les centres représentatifs de trois grandes agences, connues du monde entier, alors que deux ans auparavant, elle ne comptait même pas un seul représentant de presse parmi ses habitants. Nous sommes sûrs que dans l'avenir, Ankara continuera à exercer son attraction d'une façon encore plus positive.

Le manque d'une organisation pour les représentants étrangers travaillant en Turquie était une lacune qu'il fallait combler au plus vite. Nous ne sommes guère partisans d'un procédé qui ferait une différence entre les représentants étrangers et leurs collègues turcs et soumettrait les premiers à un régime d'étrangers. Nous espérons que, dans cette union de la presse que nous allons fonder et où vous trouverez votre place de membre naturel et honoraire, vous pourrez travailler avec plaisir tout en jouissant de tous les privilèges et facilités que vous fournira cette nouvelle organisation. Nous serons heureux de connaître vos idées et appréciations sur ce sujet. Tout en vous remerciant encore une fois d'avoir accepté cette invitation, je salue en vous le plus grand facteur de paix et d'entente internationale et lève mon verre en votre honneur et à votre santé.

Après une réponse brève, mais pleine d'humour, de M. Walton, les correspondants turcs et étrangers se rendirent au club «Anadolou» où ils continuèrent leur discussion jusqu'à l'heure du thé. Vers cinq heures, M. Aras, ministre des affaires étrangères, et M. Sükrü Kaya, ministre de l'Intérieur, et secrétaire général du Parti Républicain du Peuple, arrivèrent au club.

Une bonne nouvelle pour nos Nemrod

La réduction apportée par l'administration des monopoles aux prix des accessoires de chasse sera mise en application à partir de juin. Des études sont menées en vue d'apporter des réductions aux autres produits des monopoles.

Un projet est élaboré pour la construction de nouvelles poudreries, les anciennes étant insuffisantes.

Des dépôts en béton seront construits dans tous les vilayets. L'administration du monopole a envoyé à cet effet ses inspecteurs aux diverses régions.

Un nouvel entretien Viénot-Davaz

Paris, 12 A. A. — M. Viénot, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, et M. Suid Davaz, ambassadeur de Turquie, ont eu aujourd'hui un long entretien. M. Delbos a reçu l'ambassadeur des Soviets.

Le président du conseil, M. Blum, auquel on prête l'intention de s'occuper en personne de l'affaire du Hatay, sera de retour jeudi, à Paris.

M. Ismet İnönü défendra lui-même notre thèse à Genève

Le Président du Conseil quittera ce soir Ankara.

L'«Akşam» publie la dépêche suivante de son correspondant particulier à Ankara :

Ankara, 12. — Suivant des rumeurs persistantes, notre président du conseil, M. Ismet İnönü, compterait exposer personnellement la thèse turque à la session du vingt-cinq courant du conseil de la Société des Nations et se trouverait dans ce but, dès le 20, à Genève. Le président du conseil quitterait Ankara par le train de demain soir.

Aucun changement notable n'est enregistré dans la situation du problème du «sancak»

Détails rétrospectifs sur les sanglants incidents de Reyhaniye

Ankara, 12. — Selon un communiqué publié à l'issue de la réunion d'hier, du groupe parlementaire du P. R. P., cette réunion a eu trait à la question de notre politique extérieure.

En voici la teneur :

Le Dr. Aras, ministre des affaires étrangères, a donné des renseignements sur la situation extérieure.

Il a été constaté qu'aucun changement, dans un sens positif ou négatif, n'est à enregistrer.

Des renforts sont envoyés dans le «sancak»

Ankara, 12 A. A. — Suivant les nouvelles reçues aujourd'hui du «sancak», par les journaux, des renforts y ont été envoyés.

D'importantes forces de gendarmerie furent expédiées d'Alep à Reyhaniye, tandis que des forces armées ont été réparties dans les bourgs et les villages.

Le port du chapeau

Le nombre de ceux qui portent le chapeau dans les différentes villes du «sancak» et parmi les tribus des montagnes va en augmentant. Devant ce mouvement, les Français font infiltrer des fanatiques parmi les tribus afin d'y susciter la réaction. Ils ne parviennent pas toutefois à enrayer ce mouvement d'évolution. Un millier de membres de la tribu d'Hannen ont adopté le chapeau.

Manifestations caractéristiques

Lors des démonstrations des Turcs, le 9 courant, à Reyhaniye, des milliers de Turcs du village d'Amuk, se livrèrent aussi à des manifestations qui durèrent des heures entières.

Lors de la présence des observateurs à Beylan, une foule compacte se réunissait aux environs du bâtiment occupé par les délégués et manifesta en criant : «Vive Atatürk !» «Vive le Hatay indépendant !»

Les observateurs arrivèrent le 10 janvier à Reyhaniye, sans que les Turcs en fussent informés. Des préparatifs furent faits par les Syriens dont 300 recrutés hors des limites du «sancak», furent amenés à Reyhaniye. Les Turcs informés cependant dix minutes avant l'arrivée des observateurs se rendirent à leur rencontre et s'entretenirent avec eux.

L'importation des fils de coton

A la suite des démarches entreprises par l'administration de l'opium pour l'importation de fils de coton, les intéressés se sont adressés à cette administration afin de lui faire connaître les quantités dont ils ont besoin. Cette administration a pris toutes ses dispositions pour éviter une pénurie du fil.

M. Osman Erkan, directeur général des stupéfiants, a fait les déclarations suivantes à l'un des rédacteurs du Tan :

— L'importation des fils figurant aux positions 366/A et 366/B du tarif des douanes, nous a été confiée dans le cadre du G. I. R.

Nous avons passé des commandes de ces fils en divers pays. Les premiers arrivages sont attendus vers la mi-février et seront mis en vente suivant les prix fixés par le ministère de l'Economie.

Les intéressés doivent se présenter en dû temps à notre administration pour nous passer leurs commandes ultérieures.

Les fils non compris dans les positions 366/A et 366/B ne peuvent être introduits dans le pays que sur une autorisation spéciale du ministère.

Une bonne nouvelle pour nos Nemrod

La réduction apportée par l'administration des monopoles aux prix des accessoires de chasse sera mise en application à partir de juin. Des études sont menées en vue d'apporter des réductions aux autres produits des monopoles.

Un projet est élaboré pour la construction de nouvelles poudreries, les anciennes étant insuffisantes.

Des dépôts en béton seront construits dans tous les vilayets. L'administration du monopole a envoyé à cet effet ses inspecteurs aux diverses régions.

Une nouvelle «affaire Lindbergh»

Les ravisseurs du petit Mattson l'ont tué malgré qu'ils eussent touché la rançon demandée

Washington, 12. — Un chasseur a trouvé près d'Everett, le cadavre du petit Mattson, la tête atrocement défigurée. Le père de l'enfant, qui avait été récemment enlevé par ses «kidnappers» avait versé la rançon demandée. L'événement a produit une très vive émotion aux Etats-Unis.

La nation américaine est bouleversée

Declarations de M. Roosevelt

Washington, 13 A. A. — M. Roosevelt a déclaré que l'assassinat du jeune Mattson bouleversa la nation. Il ajouta que tous les moyens dont dispose le gouvernement doivent être mis en oeuvre pour arrêter les coupables.

Le passage par les Dardanelles des navires polonais

Varsovie, 11. — On annonce de prochains pourparlers entre la Turquie et la Pologne au sujet du passage des navires polonais par les Dardanelles. Le gouvernement turc se déclare prêt à reconnaître aux navires polonais les mêmes droits que ceux des Etats signataires de la convention de Montreux.

Une nouvelle conférence à Montreux ?

C'est l'Egypte qui en prendra l'initiative en vue du règlement de la question des capitulations

Le Caire, 12. — Les milieux politiques annoncent que le gouvernement égyptien invitera prochainement les puissances intéressées à participer à une conférence qui se tiendra en avril prochain à Montreux pour examiner le règlement de la question des capitulations.

La France interdirait à son tour les départs de volontaires pour l'Espagne

Paris, 13 A. A. — On annonce que le gouvernement demandera jeudi à la Chambre de lui donner les pouvoirs nécessaires en vue d'empêcher les départs de volontaires en Espagne.

On sait que le gouvernement français est déterminé à interdire les départs et les recrutements de volontaires aussitôt que tous les pays intéressés feront de même.

D'autre part, on apprend que le gouvernement français désire l'établissement rapide d'un contrôle strict et effectif au sujet des envois d'armes et de volontaires.

On se souvient que le comité de Londres élabore un plan prévoyant l'envoi d'une commission internationale en territoire espagnol. Ce plan fut soumis aux deux belligérants. La réponse de Valence n'est pas pleinement affirmative, tandis que Burgos n'a pas encore répondu.

Le «geste impie» du poing fermé

La réouverture du Sénat français

Paris, 13 A. A. — Le Sénat tint hier une courte séance. Il écouta l'allocution de M. Damecour, doyen d'âge.

Le Sénat se réunira de nouveau jeudi pour l'élection du bureau.

M. Damecour fit l'éloge de la politique de déflation de M. Javal. Cette politique, dit-il, aboutit à un budget presque équilibré en 1936. Il critiqua le budget de M. Auriol de 1937, mais reconnut que la politique de déflation mécontenta les masses ouvrières et paysannes. Il qualifia de pure utopie le programme financier du gouvernement Blum. Son expérience ne réussit pas, dit-il, et la politique d'économie faisait mieux l'affaire de la France. Il condamna la précipitation avec laquelle le Parlement vota une multitude de lois.

Passant à la politique extérieure, M. Damecour déclara que le front populaire est honoré de tous les suffrages. Puis il exhorta les Français de cesser la lutte de classes. Il condamna le geste impie du poing fermé. «Cessons les divisions meurtrières», conclut-il.

M. Herriot est réélu président de la Chambre

Paris, 13 A. A. — M. Herriot a été réélu hier président de la Chambre à l'issue de deux courtes séances de rentrée, inaugurant la session ordinaire de 1937.

M. Albert Paulin, S. F. I. O., M. Ferdinand Morin, S. F. I. O., M. Hippolyte Ducos, radical-socialiste, M. Jacques

Une courtoise histoire

Donnez un coup d'oeil à la carte : Nous avons pour voisins de frontière, en Europe, les Bulgares et les Grecs ; en Asie-Mineure, la Syrie, l'Irak, l'Iran, les Soviets. Près de notre littoral de la Méditerranée sont des îles italiennes et grecques.

Lors de notre retour de Lausanne, nous étions considérés comme les ennemis héréditaires des Bulgares et des Grecs.

Aujourd'hui, nous sommes les alliés inséparables de la Grèce.

Nous sommes amis de la Bulgarie, en dépit du fait qu'elle n'ait pas adhéré à l'Entente Balkanique ; nous sommes liés à elle par un traité.

Il n'y a aucun litige, aucun conflit entre nous, l'Irak et ses alliés. Avec l'Iran, non seulement nous avons réglé la question de frontières qui était inextricable pour l'empire, mais nous sommes devenus de proches amis que rien ne sépare. Il est superflu de parler même de nos relations avec les Soviets.

Aucun de ces voisins ne se plaint de la Turquie du fait de ses propres affaires intérieures, de ses amitiés proches ou lointaines ou d'un de ses intérêts quelconques. Et songez maintenant à nos voisins Français !

(Nous ne disons pas Syriens ; car nous portons le même amour aux Syriens qu'aux Irakiens. Si la France avait été aussi droite que l'Angleterre, ou s'il n'y avait pas eu de Français en Syrie, cette frontière et ce voisinage n'auraient différé en rien des autres.)

Je veux raconter à ce propos à nos amis Français, l'histoire de cet Américain qui, dans les régions de Manisa, cherchait à la loupe les maladies des plants. Un paysan qui suivait son manège lui prit un jour la loupe des mains et la lui plaça devant le visage. Que vit-il s'il vous plaît : les microbes grouillaient sur la figure du spécialiste !

Je conseille à la France d'essayer sur elle-même, par les yeux d'autrui, les lunettes qu'elle emploie pour nous regarder.

FATAY
(De l'«Ulus»)

Beurre ou canons ?

Un discours de M. Eden

Londres, 13 A. A. — Au cours d'un discours prononcé hier soir à l'issue du banquet de la presse étrangère, M. Eden déclara :

«Déjà, nous préférons le beurre aux canons, et nous nous préparons à faire de notre mieux. Par une coopération économique et par une action en faveur de l'apaisement en Europe, pour que les autres aient aussi du beurre, en ce monde qui n'a pas besoin de canons.»

Les desiderata du mufti de Jérusalem

Londres, 12 A. A. — On mande de Jérusalem :

Dans sa déclaration devant la commission royale, le mufti exige qu'on mette immédiatement fin à l'immigration juive, qu'on interdise aux Juifs l'achat de terres et qu'on abolisse le mandat.

Les chômeurs allemands

Berlin, 13 A. A. — Le nombre des chômeurs au 31 décembre 1936 s'élevait à un million 478 mille, en augmentation de 281.000 par rapport au 30 novembre. Cette augmentation est saisonnière.

Duclos, communiste, M. Léon Barety, alliance républicaine, et M. Edouard Soulier, fédération républicaine, furent élus vice-présidents.

Ces deux derniers n'étaient pas candidats, mais figuraient néanmoins sur la liste établie par la majorité.

LES ARTICLES DE FOND DE L' « ULUS »

Reflets multiples...

Tous les moyens de propagande de la France sont en branle ; ce n'est pas nous qui concentrons des troupes aux frontières du « sancak » ; ce sont les Français qui concentrent sur le « sancak » d'innombrables rumeurs !

Puis des rumeurs concernant l'Italie ont surgi : nous soupçonnons ce pays de vouloir occuper le « sancak » lorsque la France quittera la Syrie, voilà pourquoi nous voulons l'occuper nous-mêmes dès à présent.

Si nous avons créé l'Entente balkanique, c'est pour garantir nos derrières, et reconstruire du côté de l'Asie l'empire ottoman : la question du « sancak » n'est qu'un début dans ce sens.

Les mêmes sources n'ont pas témoigné de moins de fourberie pour inventer des incitations et des machinations en vue d'influer sur les relations turco-soviétiques et pour susciter des appréhensions dans les milieux de la S. D. N.

Mais il a suffi de quelques jours pour que toutes ces manoeuvres fissent piteusement faillite. D'abord la plupart des journaux français — c'est à dire ceux qui ne publient pas des articles commandés et ceux qui ne sont pas systématiquement hostiles aux Turcs, n'ont pas cru le moins du monde que ces rumeurs fussent fondées.

Notre expérience en ce qui a trait à l'entente avec l'Angleterre, est ancienne et basée sur des faits : L'Angleterre a connu et apprécié notre sincérité à l'égard de nos voisins et de nos engagements en Irak et partout ; l'Angleterre a pu éprouver le pacifisme de la Turquie à la S. D. N., dans les circonstances les plus graves et au milieu des crises les plus aiguës.

Le « Giornale d'Italia », dont tous nos lecteurs ont certainement analysé convenablement les articles de fond, nous a fait voir comment le pays ami considère les rumeurs qui le visent. Nous avons été vraiment sensible à certaines observations contenues dans ces articles.

Il est certain que l'opinion publique française prêtera l'oreille non à ces rumeurs sans fondement, mais aux journalistes de bon sens et aux intellectuels qui critiquent la paperasserie de leur propre gouvernement et qui conseillent un accord immédiat avec la Turquie.

Nous voudrions dire quelques mots également sur la comparaison avec Montreux que nous avons rencontrée dans certains articles : nous avons été à la conférence de Montreux pour y défendre un droit aussi clair que celui que et, en tout cas, nous avons cherché des possibilités d'entente par les moyens pacifiques. Ceux qui ont reconnu nos droits à Montreux ne nous ont pas seulement montrés à chacun qu'il est possible de s'entendre à la faveur des méthodes pacifiques. Alors également des rumeurs avaient attribué toute sorte d'intention à la Turquie.

Agissons - nous autrement dans la question du « sancak » ? L'occasion puissances signataires du traité de Lausanne, nous l'offrons aujourd'hui à la France. Si elle n'en profite pas, si l'initiative de la S. D. N. fait faillite du fait de notre non-adhésion aux propositions qui seront faites, à qui en sera la faute ?

Pendant combien de temps encore pourra continuer le conflit entre la volonté de parvenir à une solution et le désir de la fuir, sans épuiser les nerfs et révolter les esprits ?

Fahri Rifki Atay.

A travers les âges

Les hivers exceptionnels

En cette année 1937 où, aux dires des plus célèbres météorologues, l'Europe revivra l'hiver le plus rigoureux qu'on ait vu depuis un siècle, il est assurément opportun de glaner chez les meilleurs chroniqueurs les passages relatifs à plusieurs phénomènes naturels, tels que la congélation des rivières, des fleuves, des mers, etc...

Au premier siècle de notre ère à l'embouchure du Paks-Méotide (mer d'Azof), les gelées sont si fortes, qu'en hiver, un des généraux du Grand Mi-thriade y défait la cavalerie ennemie, précisément à l'endroit où, en été, il avait été vaincu dans un combat naval.

L'an 763, la mer Noire et le détroit des Dardanelles furent gelés. Des charrettes pesamment chargées traversèrent sur la glace le Danube, l'Elbe et la Seine durant plus d'un mois.

En 1133, le Pô était pris depuis Crémone jusqu'à la mer ; on traversait le Rhône sur la glace ; le vin gela dans les caves (— 20° au moins). Des voitures chargées traversent le Rhin sur la glace devant Brisach. Le Cattégat était aussi totalement pris (1292).

En 1323, un hiver extraordinaire sévit en Europe. Les voyageurs à pied et à cheval allaient sur la glace du Danemark à Lubek et à Dantzig. Tous les cours d'eau d'Italie, de Provence et de la Péninsule ibérique gelaient. La ville de Bologne en Italie vit dix brasses de neige en l'année 1358 (Mathieu Villani).

L'historiographe Félibien rapporte qu'en 1408, le Danube gela dans tout son cours. Les Etats scandinaves se couvrirent d'une épaisse couche de glace. Les véhicules traversaient la Seine. L'année 1434, il neigea en Hollande pendant 40 jours de suite, mentionne le chroniqueur Van Swiden en Flandre, en 1468, on coupe avec la hache la ration de vin des soldats (Philippe de Comines).

Au dire de Papon, le port de Marseille gela dans toute son étendue ; c'est l'indice d'un froid de moins 18° centigrades. Le jour de l'Épiphanie, il tomba trois pieds de neige dans la même ville (1507). En France, 1544, on coupe le vin dans les tonneaux avec des instruments tranchants. De la fin novembre 1570 à la fin février 1571, hiver si rude que toutes les rivières, même celles du Languedoc et de Provence, étaient gelées de manière à porter les charrettes chargées. (Mézeray). La mer gèle à Marseille et à Venise (1594).

Durant l'hiver de 1621-1622, la flotte vénitienne se trouva prise par les glaces dans les lagunes de Venise. C'est en 1658 que Charles X, roi de Suède, traversa le Petit Belt sur la glace, avec toute son armée, son artillerie, ses caissons, etc...

En 1676, la Seine fut prise pendant 35 jours consécutifs (Boulliaud). La Tamise gèle à Londres jusqu'à onze pouces d'épaisseur ; les voitures chargées la traversent (1684). L'Adriatique et la Méditerranée à Gênes, à Venise, à Marseille, à Cette, etc..., sont gelées (1709). La Tamise gèle à Londres (1716). On passe en traîneau de Copenhague en Suède (1716). En 1738, un froid excessif se fait sentir en Sibérie où le thermomètre marque 57 degrés Réaumur ou 71 degrés centigrades au-dessous de zéro.

En 1740, la Tamise et la Seine sont de nouveau prises en totalité.

L'année de la Révolution (1789), on ressentit à Marseille un froid de moins 17 degrés centigrades.

La température la plus basse qu'on ait enregistrée en Europe, au cours du 19ème siècle, est celle de 1820. En cette année remarquable, le thermomètre est descendu, notamment dans le département des Bouches-du-Rhône, à moins 17 degrés et demi centigrades.

Tout le bassin méditerranéen connut un hiver froid.

Est-ce dont au retour de cet hiver exceptionnel et séculaire que font allusion nos prescients météorologues ? Il est, toutefois, avéré que leurs prétendus calculs d'affinité ne reposent que sur des données infondées autant qu'insuffisantes.

Leurs conjectures établies sur de pures observations — dont les déductions demeurent fort problématiques — ne font que relever l'impérialité de la météorologie. Les multiples citations puisées

MAXIM'S Restaurant Dancing. Réouverture sensationnelle et ENTREE LIBRE VENDREDI 15 JANVIER. Un programme formidable et à des prix populaires. ATTIK le roi de la chanson grivoise. KAKIA MENDRI l'interprète insuperable du Tango. VERS VANDA danseuse acrobatique. CHARLOT son sosie en chair et en os. Bezos et ses Hawaïens le célèbre ensemble de guitaristes. ZAZAS imitateur. LASKOS chansonnier. MILLE CHOKLER danseuse. Tous les Samedis et Dimanches à 17 h. : Matinées populaires. TOUS AU MAXIM'S

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

CONSULAT GENERAL D'ALLEMAGNE. Le nouveau vice-consul d'Allemagne en notre ville, M. Rudolf von Mentzingen, vient de prendre possession de ses fonctions après avoir rendu lundi les visites d'usage au vîlayet et à la direction de la police.

LE VILAYET

LES DELEGUES DES QUARTIERS. Depuis l'abolition des « muhtar » et des conseils des anciens, ce sont les délégués des quartiers qui s'occupent directement des affaires du public et délivrent les déclarations qui sont ratifiées par les délégués de la Municipalité.

LA MUNICIPALITE

L'ECOLE DES POMPIERS. Ainsi que nous l'avons annoncé, l'école des pompiers, créée par la Municipalité, a commencé à fonctionner à partir de lundi dernier.

L'ENSEIGNEMENT

LA CONFEDERATION DES FACULTES. Les préparatifs en vue de la création de la confédération des Facultés sont sur le point de prendre fin.

UNE VISITE INSTRUCTIVE

Les élèves de la dernière classe de la Faculté forestière ont visité, sous la direction de leurs professeurs, MM. Tevfik Ali Çinar et Esad Muhlis, la fabrique de papier d'Izmit.

JUSTICE

LE CONGRES DES AVOCATS. Une quarantaine de délégués des divers barreaux de Turquie participeront au congrès qui s'ouvre aujourd'hui à Ankara.

LA PRESSE

L'ANNIVERSAIRE DU « HABER ». Notre confrère le Haber est entré hier dans sa sixième année d'existence.

PROGRES REALISES AU COURS DU REGIME REPUBLICAIN

Le nouveau projet de loi comporte des dispositions importantes concernant la durée du stage pour l'admission à la profession d'avocat, les devoirs et le fonctionnement des barreaux, etc...

LE PORT

UNE DELEGATION D'INGENIEURS BRITANNIQUES EST ATTENDUE LA SEMAINE PROCHAINE. On annonce que les entretiens entre l'architecte anglais, Sir Gibb et ses collègues et le personnel de la direction générale du Port d'Istanbul ont eu un résultat positif.

UN COMMUNISTE EST ARRETE A JAFFA

Le communiste Yoseph Mouhamed, qui distribuait des tracts communistes, a été arrêté et condamné le même jour à trois mois de prison.

LE PARTI RELIGIEUX CONTE M. CHERTOK

M. Chertok, directeur du département de l'Agence Juive, ayant déclaré devant les membres de la C. R. que les ouvriers juifs pourront travailler le jour de samedi dans les travaux publics, le parti religieux s'est réuni d'urgence en séance extraordinaire en vue de faire retracer ses paroles à M. Chertok.

LA LETTRE OUVERTE DE M. CHERTOK

La lettre ouverte dit que M. Chertok ne représente nullement les Juifs du monde entier.

LE PROBLEME DE L'EMPLACEMENT

Nous avons dit récemment que, suivant un confrère, M. Proust serait partisan de la création du futur port d'Istanbul hors de l'étroit estuaire de la Corne-d'Or, aux environs de Yenikapi, par exemple, sur la Marmara, où l'on dispose de tout l'espace voulu pour développer ses installations.

LES NEGOCIANTS DE JAFFA SE REUNISSENT

Les négociants de Jaffa se sont réunis et ont examiné la situation commerciale actuelle.

LE CONCERT DE TOSCANINI A ÉTÉ RADIODIFFUSÉ

Qui aura dit que les ondes de Jérusalem apporteraient au monde entier les notes de l'orchestre palestinien, sous la direction de M. Toscanini ?

LA SANTÉ DE PIE XI

Cité-du-Vatican, 12. — L'Observateur Romano communique que l'activité du Souverain Pontife, favorisée par une amélioration persistante et toujours plus prometteuse de son état de santé, se développe au milieu de l'admiration de ceux qui approchent le Pape.

LES CONFÉRENCES

EVALUATION ET DEVALUATION. Dimanche, 17 janvier 1937, à 17 heures précises, conférence dans le local de l'Arkadaslik Yurdu, par M. Ferit Aseo.

LES ASSOCIATIONS

L'ARKADASLIK YURDU. Le comité de l'Arkadaslik Yurdu communique que le bal organisé à l'occasion du 27ème anniversaire de sa fondation a été remis du 16 au 30 janvier 1937 et aura lieu dans les vastes salons de l'Union Française.

Nouvelles de Palestine

Tel-Aviv, janvier 1937. Un vol de deux barils de poudre. Un vol audacieux a été commis par des Arabes au port de Jaffa.

Deux grands barils de dynamite ont disparu. La police a procédé à des perquisitions dans plusieurs maisons habitées par des bateliers arabes.

Pour le moment elle a arrêté une douzaine d'Arabes, parmi lesquels deux fonctionnaires du port.

La fusillade du côté de Petah Tikva. Des coups de feu furent tirés du côté des orangeries de Petah Tikva.

Puis du côté du village Apol Hamizrabi. La police enquête.

Le Comité Supérieur Arabe se réunit. Le C. S. A. s'est réuni en assemblée extraordinaire afin d'examiner la situation de la Palestine.

Il se peut qu'il y ait bientôt une nouvelle séance extraordinaire à laquelle assisteraient les délégués qui sont retournés de Bagdad.

En l'honneur de l'Emir Abdallah. Le roi Ghazi a retenu à déjeuner l'Emir Abdallah à son arrivée à Bagdad.

Des troupes quittent la Palestine. La radio officielle britannique fait savoir que deux bataillons sont arrivés à Londres par le bateau « Toscania » et que deux autres bataillons sont en route.

Le contrôle des fusils de chasse. Tous ceux qui possèdent un fusil de chasse doivent personnellement s'adresser à la direction de la police pour renouveler leur permission.

La police de Tel-Aviv sera renforcée. Par suite de la décision prise à Londres d'augmenter le chiffre des policiers anglais en Palestine, le nombre des agents anglais de Tel-Aviv sera sans doute de cent hommes.

Une condamnation. Ibrahim Halil, du village de Lud, a été condamné à 5 ans de prison pour avoir été trouvé porteur d'un revolver.

Un communiste est arrêté à Jaffa. Le communiste Yoseph Mouhamed, qui distribuait des tracts communistes, a été arrêté et condamné le même jour à trois mois de prison.

Le parti religieux contre M. Chertok. M. Chertok, directeur du département de l'Agence Juive, ayant déclaré devant les membres de la C. R. que les ouvriers juifs pourront travailler le jour de samedi dans les travaux publics, le parti religieux s'est réuni d'urgence en séance extraordinaire en vue de faire retracer ses paroles à M. Chertok.

Le rabbin Chifmann a été mandaté pour interpellé l'A. J. à ce sujet.

De son côté, l'« Agudath Israel » la puissante organisation religieuse, a fait publier une lettre ouverte pour protester énergiquement contre les paroles prononcées par M. Chertok devant les membres de la C. R. au sujet du jour de samedi.

La lettre ouverte dit que M. Chertok ne représente nullement les Juifs du monde entier.

L'« Agudath Israel » écrit encore que le jour de samedi doit être sanctifié comme jour de repos.

Elle prie le gouvernement palestinien de ne pas faire attention aux paroles de M. Chertok.

Les négociants de Jaffa se réunissent. Les négociants de Jaffa se sont réunis et ont examiné la situation commerciale actuelle.

Ils ont décidé que dans le cas où le comité supérieur arabe ne viendrait pas à leur aide, ils s'adresseraient, en fin de compte, aux négociants juifs.

Le concert de Toscanini a été radiodiffusé. Qui aura dit que les ondes de Jérusalem apporteraient au monde entier les notes de l'orchestre palestinien, sous la direction de M. Toscanini ?

Ce fut un véritable triomphe. Toutes les personnalités de Jérusalem ont assisté à ce concert, qui était donné au Ciné-Edison.

A Tel-Aviv, les cinémas et les théâtres étaient vides, tout le monde se trouvant devant l'appareil de réception.

Joseph AELION.

REFLETS

Les femmes bavardes vivent longtemps. Un médecin a fait remarquer combien le nombre des veuves l'emportait sur celui des veufs, dans toutes les classes de la société.

Or, la parole cultivée avec assiduité est même un peu d'exagération, fortifiée par l'habitude d'une salubre activité, cet organe si délicat qui dépérit chez les gens silencieux et mélancoliques.

Il se peut qu'il y ait bientôt une nouvelle séance extraordinaire à laquelle assisteraient les délégués qui sont retournés de Bagdad.

En l'honneur de l'Emir Abdallah. Le roi Ghazi a retenu à déjeuner l'Emir Abdallah à son arrivée à Bagdad.

Des troupes quittent la Palestine. La radio officielle britannique fait savoir que deux bataillons sont arrivés à Londres par le bateau « Toscania » et que deux autres bataillons sont en route.

Le contrôle des fusils de chasse. Tous ceux qui possèdent un fusil de chasse doivent personnellement s'adresser à la direction de la police pour renouveler leur permission.

La police de Tel-Aviv sera renforcée. Par suite de la décision prise à Londres d'augmenter le chiffre des policiers anglais en Palestine, le nombre des agents anglais de Tel-Aviv sera sans doute de cent hommes.

Une condamnation. Ibrahim Halil, du village de Lud, a été condamné à 5 ans de prison pour avoir été trouvé porteur d'un revolver.

Un communiste est arrêté à Jaffa. Le communiste Yoseph Mouhamed, qui distribuait des tracts communistes, a été arrêté et condamné le même jour à trois mois de prison.

Le parti religieux contre M. Chertok. M. Chertok, directeur du département de l'Agence Juive, ayant déclaré devant les membres de la C. R. que les ouvriers juifs pourront travailler le jour de samedi dans les travaux publics, le parti religieux s'est réuni d'urgence en séance extraordinaire en vue de faire retracer ses paroles à M. Chertok.

Le rabbin Chifmann a été mandaté pour interpellé l'A. J. à ce sujet.

De son côté, l'« Agudath Israel » la puissante organisation religieuse, a fait publier une lettre ouverte pour protester énergiquement contre les paroles prononcées par M. Chertok devant les membres de la C. R. au sujet du jour de samedi.

La lettre ouverte dit que M. Chertok ne représente nullement les Juifs du monde entier.

L'« Agudath Israel » écrit encore que le jour de samedi doit être sanctifié comme jour de repos.

Elle prie le gouvernement palestinien de ne pas faire attention aux paroles de M. Chertok.

Les négociants de Jaffa se réunissent. Les négociants de Jaffa se sont réunis et ont examiné la situation commerciale actuelle.

Ils ont décidé que dans le cas où le comité supérieur arabe ne viendrait pas à leur aide, ils s'adresseraient, en fin de compte, aux négociants juifs.

Le concert de Toscanini a été radiodiffusé. Qui aura dit que les ondes de Jérusalem apporteraient au monde entier les notes de l'orchestre palestinien, sous la direction de M. Toscanini ?

Ce fut un véritable triomphe. Toutes les personnalités de Jérusalem ont assisté à ce concert, qui était donné au Ciné-Edison.

A Tel-Aviv, les cinémas et les théâtres étaient vides, tout le monde se trouvant devant l'appareil de réception.

Joseph AELION.

Un maître artisan

Les Turcs avaient possédé jusqu'à un degré, une perfection inégalable tout travail dont était capable le main humaine dans des travaux où le maximum de finesse et de précision était nécessaire. Rehure, céramique, enluminure, miniature, tapisserie, travail du bois, de l'or de l'argent ou du cuivre, notre peuple excella dans toutes ces branches, dont nos musées regorgent d'exemplaires.

Mais, dès la moitié du 19ème siècle commençaient à s'étendre ces admirables lignées d'artisans qui s'étaient transmis leur art de père en fils, et qui possédaient jalousement les secrets de leur réussite. La camelote que l'Europe déversait sans cesse dans la Turquie, que des capitulations, l'incurie causée de cette décadence qui alla progressant jusqu'à nos jours.

Désireux de relever l'artisanat national, le perpétuer les traditions qui lustrèrent nos arts mineurs et art décoratif, le gouvernement prit récemment une série de mesures auxquelles nous pouvons être assurés de la continuation de nos traditions artisanales.

La création d'une section d'art décoratif turc à l'Académie des Beaux-Arts, l'exposition des petits métiers et arts manuels d'Ankara, la réunion d'un grand congrès artisanal sont autant d'indices d'un relèvement qui s'annonce brillant.

L'habileté manuelle, la perfection dans l'ouvrage, la conscience du travail raffiné ont un de ses représentants en plus brillants en la personne de Vasil Sedef, le maître nacrier. Il serait nécessaire de connaître toutes les particularités de cet art pour exprimer convenablement la réussite de ce maître turc en Turquie.

Cassettes, coffres, tables, cadres, meubles de toutes sortes, dont les bois durs et précieux s'arment et vivent dans les savants entrelacs des incrustations de nacre, mille objets où cette matière devenue presque magique dans les mains de l'artiste étincelle et rutilé, sont autant d'oeuvres rares dont nos yeux étonnés suivent le patient et rare travail.

On ne peut, en effet, concevoir autrement la main découpant, dans la douceur du nacre, avec une précision à se dissoler, les motifs incrustés, les motifs uniques, les étroits filaments, les motifs à incruster, s'adapter au bois de façon à ce que l'objet ouvrage présente une surface parfaite.

C'est au prix d'années et d'années de labeur que Vasil Sedef a acquis la maîtrise qui fait aujourd'hui de lui le premier artisan de Turquie. Il est devenu professeur à l'Académie des Beaux-Arts, ou des élèves attentifs recueillent les précieux conseils de ce brillant tuteur de notre artisanat national.

(De l'« Ankara »)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les relations turco-italiennes sont plus amicales que les relations turco-françaises

M. Astm Us écrit dans le "Kurrun" :
« Les Français ne parviennent toujours pas à comprendre comment a surgi la question d'Iskenderun. Cette question est, aujourd'hui, ce qu'elle était il y a quinze ans. Le nouveau traité franco-syrien devant entrer en vigueur dans trois ans, ce n'est qu'alors qu'interviendra un changement effectif dans la situation d'Iskenderun au point de vue administratif. Les choses en étant là, il faudrait, paraît-il, trouver d'autres raisons pour expliquer que les Turcs se soient enflammés tout à coup pour demander l'indépendance d'Iskenderun. En cherchant des causes de ce genre, certains journaux français disent :
« La raison pour laquelle les Turcs ont soulevé la question d'Iskenderun réside dans le fait que la France n'a pas répondu de façon positive aux offres qui lui étaient faites en vue de la conclusion d'un pacte de sécurité réciproque. La France s'entendit avec l'Italie, qui est l'ennemie de la Turquie. Elle n'a pas prêté son concours à la Turquie qui voulait s'assurer la sécurité en Méditerranée. Le fait que la question d'Iskenderun ait surgi est une réponse à cela. »
Par ces publications et d'autres semblables, les journaux parisiens tendent à montrer les relations franco-italiennes comme très amicales, tandis que les relations turco-italiennes seraient pleines d'hostilité. Il faut en conclure que les journaux parisiens, qui se livrent à des publications de ce genre ne lisent pas les articles des journaux italiens où il est dit fort nettement qu'il n'y a aucune raison d'inimitié entre la Turquie et l'Italie. Ils ne s'aperçoivent même pas qu'au lendemain de la signature de l'accord anglo-italien pour la Méditerranée, les journaux italiens se sont réjouis de ce que la France n'y ait pas participé et de ce que, pour la première fois un accord anglo-italien ait pu être réalisé sans son entremise.
En réalité, il y a aujourd'hui un traité d'amitié turco-italien. La tension qui régnait au sujet de la sécurité de la Méditerranée a disparu à la suite de l'accord anglo-italien. A cet égard, les relations turco-italiennes sont entrées dans une phase entièrement normale. Et même si l'on admet qu'il y ait encore certaines questions à régler, il est hors de doute que les relations turco-italiennes sont bien plus amicales que les relations turco-françaises.
C'est pourquoi lorsque les journaux français prétendent que la question d'Iskenderun aurait surgi du fait du rapprochement entre la France et l'Italie hostile à la Turquie, un sourire involontaire paraît sur nos lèvres.
L'attitude des Français à l'égard des Turcs à propos de la question d'Iskenderun font songer aux histoires de croquemitaine dont on se sert pour effrayer les enfants. Ils disent : « Si vous acceptez ce que nous disons au sujet du « sancak » nous vous délivrerons du danger italien. Nous conclurons un pacte de sécurité réciproque en Méditerranée. » Il faut être surpris de l'erreur des journaux français. Probablement, l'opinion publique française est mal renseignée par suite du fait que l'ambassadeur de France à Rome a été mis à la retraite et n'a pas été remplacé pour des questions de protocole. Si tel est le cas, l'ambassadeur de France à Ankara, M. Ponsot, pourra rendre service à cet égard à la presse française : il pourra témoigner de ce que les relations entre la Turquie et l'Italie sont absolument normales. Et il pourra préciser, de plus, que la raison pour laquelle a surgi la question d'Iskenderun, c'est que la France n'a tenu aucun compte du traité de

1921 et a compromis l'existence et les droits de 300.000 Turcs. * * *

Sur le même sujet, M. Yunus Nadi écrit dans le "Cumhuriyet" et "La République" :

« La presse italienne a donné la réponse méritée aux allusions françaises faites à son endroit et, quoique nous estimions superflu de revenir sur cette question, nous considérons qu'il est de notre devoir d'exprimer, à cette occasion, nos remerciements et d'apporter le témoignage des sentiments de satisfaction sincères que le geste de l'Italie — qui a adopté dans l'affaire du Hatay une ligne de conduite conforme aux lois de la justice — a suscités en Turquie. »

Il nous faut, enfin, manifester publiquement la grande satisfaction que nous éprouvons à voir — dans cette question d'ordre national surgie entre la France et nous, sous une forme inattendue — tous les autres pays amis témoins de la sympathie et de la bienveillance à notre égard et ne pas cacher la surprise qu'ils éprouvent devant les agissements de la France. »

L'étrange protectorat

Les journaux bulgares ont annoncé que la France envisagerait un "protectorat" syrien sur le "san-cak" M. Nizamettin Nazif Tepedelenli écrit, à ce propos, dans l'"Agik Soz" :

« Nous espérons que cette nouvelle, qui nous a paru fort étrange, ne sera pas confirmée et que la formule que créera le président Blum, après avoir joui de bonnes vacances du premier de l'an et qui doit surprendre le monde diplomatique, ne sera pas aussi enfantine. »

Et nos ports et nos cargos...

Le relèvement du pays ne saurait être assuré en détail. Ainsi que le relève M. Ahmet Emin Yalman, dans le "Tan", on ne saurait dire : « Faisons face aujourd'hui au problème de l'eau ; nous penserons demain à autre chose ».

« Dans notre existence économique que se trouve en marche, chaque besoin nouveau prend l'aspect d'une question urgente. »

... Les marchandises que nos producteurs livrent à un prix qui suffit tout juste à assurer leur subsistance reviennent au marché mondial. Nous en cherchons beaucoup plus cher que les prix, les raisons. Nous nous arrêtons sur ce point parmi beaucoup d'autres.

Notre récolte, faute de ports, faute d'entrepôts, attend sur le littoral, sans protection, l'arrivée de bateaux. Elle se gâte parfois. Elle pourrit quand les bateaux arrivent, le chargement s'opère par des moyens primitifs et partant coûteux. Le temps perdu ainsi, les risques de tempête, tout cela influe sur le prix de revient de nos produits. Et nous voyons que tant que les ports d'Eregli, Samsun, Mersin n'auront pas été créés et outillés, l'outil économique de notre pays sera incomplet et nous aurons beau faire, nous ne trouverons pas le moyen de vaincre la concurrence des places étrangères.

Le gouvernement entreprend la lutte pour la vie moins chère. Il s'arrête sur le charbon, en tant que besoin essentiel. Nous nous réjouissons : le prix du charbon a été réduit.

Mais en un tournemain, les colonnes s'élevèrent. Le charbon dépasse même son ancien prix. Et par-dessus le marché, le pays manque de charbon.

Pourquoi ? On nous explique qu'il y a une crise de tonnage mondiale. Nos cargos sont d'ailleurs peu nombreux. Il y en a un certain nombre qui vont chercher du fret à l'étranger. En effet, le chargement du charbon à Eregli est une affaire pleine d'ennuis. Il faut d'abord attendre son tour, puis le chargement s'opère par des moyens très primitifs. Tout cela absorbe un temps infini. Le

meur : — Cours, mon bonhomme, je te rattraperais toujours s'il en était besoin ! Et si tu crois que je vais perdre mon temps à te morigéner, tu te trompes, mon bel ami. Je ne marche pas dans tes petites manies qui cherchent à ce qu'on s'occupe de toi !... comme si tu étais un personnage d'importance !... Je te connais à présent, l'ami Fred, et je sais que tu es beaucoup plus raisonnable quand tu es seul et que personne ne te voit...
Tout en monologuant ainsi, il s'était rapproché du château.
Son cheval allait au pas, ce qui lui avait permis, grâce au parcours assez long, de calmer sa colère et de réfléchir avec calme à ce qu'il fallait faire vis à vis de Frédéric.
Le mieux ne serait-il pas qu'il avisât de comte ?
— L'aviserais le père que je ne puis empêcher les imprudences du gamin... Si ce chemin était barré, Frédéric ne pourrait pas l'emprunter et tout rentrerait dans l'ordre... Ou, c'est cela ! Je te demandais qu'on établisse un barrage, c'est préférable que de toujours crier...
Cette décision le tranquillisa, bien qu'il en voulût encore à Frédéric de tous les soucis qu'il lui causait.
— Le sale gosse ! Il peut se vanter de me compliquer ma tâche ! Je n'étais pourtant pas destiné à cette existence de mère poule qui a couvé un canard !



Le débarquement des Allemands au Maroc

Une enquête de la «Morning Post»

Londres, 11. — L'envoyé spécial de la "Morning Post" mande de Tanger qu'après une enquête sur place, il est en mesure d'affirmer de la façon la plus formelle n'avoir trouvé aucune trace de la prétendue ingérence allemande au Maroc.

Il est faux que des volontaires allemands aient débarqué au Maroc. Il est également faux que les Allemands y développent une activité suspecte ou collaborent à la fortification de la zone espagnole. Le journaliste anglais conclut qu'il s'agit d'une propagande soviétique organisée par M. Rosenberg, ambassadeur de l'URSS à Valence.

Deuxième Bureau

Berlin, 11. — Trois espions suisses travaillant en faveur de la France au détriment du Reich furent acquittés par le tribunal de Neuchâtel.

Il s'agit d'un aviateur civil, d'un photographe et d'un autre citoyen suisse lesquels, au cours de six voyages en avion au-dessus des ouvrages de fortifications en territoire allemand, avaient filmé tous les détails et remis les bandes à un officier du S. R. français le capitaine Serod, qui vivait en Suisse sous le faux nom de Girard. Le tribunal, tout en reconnaissant la vérité des accusations, se borna à condamner les accusés aux frais de procès.

500.000 masques antigaz par semaine!

Londres, 11. — Une nouvelle fabrique de masques antigaz produisant 500 mille masques par semaine, sera inaugurée mardi prochain à Blackburn, par M. Lloyd, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur. La fabrique produira au total 30 millions de masques. La distribution de masques aux citoyens commencera le 15 février.

Un navigateur solitaire

Gènes, 12. — Un navigateur exceptionnel a fait escale au port de Riva Ligure. Il s'agit du Génois Aldo Nardi, qui est parti tout seul de Gènes, il y a douze ans, à bord d'une frêle embarcation et qui a navigué à travers presque toutes les mers du monde. Accompagné seulement d'un chimpanzé et d'un boa, Nardi effectua notamment la traversée des Océans Atlantique, Pacifique et Indien et longea toutes les côtes de l'Afrique, des deux Amériques et de l'Australie.

Halkevi de Beyoglu

Tous les jeudis, de 19 à 20 heures, un professeur de musique donnera à nos compatriotes des leçons de chant. Il leur apprendra la marche de l'Indépendance et d'autres hymnes nationaux.

Le parti fasciste

Rome, 13. — Le directoire national du P. N. P. s'est réuni hier à Palazzo Littorio.

Le développement de Rhodes

Rhodes, 11. — A la suite de l'affluence de touristes italiens et étrangers à l'île historique, qui constitue un centre des plus recherchés par le tourisme international, on a construit deux autres hôtels et on est en train d'achever les travaux du théâtre monumental dont l'inauguration aura lieu au printemps prochain.

Il y a une épidémie de grippe en Europe et en Amérique

Rome, 12. — A la première nouvelle de l'intensification des cas d'influenza dans certaines métropoles de l'étranger, notamment à Copenhague, Londres et New-York, la direction générale de la Santé Publique a adressé à tous les préfets du royaume des directives afin que l'apparition de cas d'influenza en province lui soient immédiatement signalés. Il résulte du rapport des préfets que seulement dans certaines provinces les cas d'influenza auraient présenté une certaine recrudescence. Toutefois, toutes les autorités sanitaires et politiques de la périphérie s'accordent à déclarer qu'il n'y a pas lieu de procéder à des mesures spéciales, d'autant plus qu'en aucune commune d'Italie la vie normale scolaire, industrielle et publique n'a été interrompue.

Allemagne et Italie

Trieste, 12. — Une délégation de fonctionnaires des magasins généraux du port de Hambourg a visité les installations du port de Trieste et les chantiers de Monfalcone. Les visiteurs se sont rendus ensuite au cimetière militaire de Redipuglia, où ils ont rendu hommage à la tombe du commandant de la IIIème armée et à celles des morts de guerre.

Un torpilleur est lancé à Monfalcone pour le compte du Siam

Monfalcone, 12. — On a procédé dans la matinée, dans les chantiers de Monfalcone, au lancement d'un torpilleur construit pour le compte du gouvernement siamois, en présence de l'ambassadeur de cette puissance.

Le parti fasciste

Rome, 13. — Le directoire national du P. N. P. s'est réuni hier à Palazzo Littorio.

LA BOURSE

Istanbul 12 Janvier 1937
(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5% 1918	100.00
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	100.00
Bons du Trésor 5% 1932	100.00
Bons du Trésor 2% 1932	100.00
Obl. Dette Turque 7 1/2% 1933 1ère tranche	100.00
Obl. Dette Turque 7 1/2% 1933 2e tranche	100.00
Obl. Dette Turque 7 1/2% 3e tranche	100.00
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup.	100.00
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup.	100.00
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie III ex coup.	100.00
Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7% 1934	100.00
Obl. Bons représentatifs Anatolie	100.00
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4%	100.00
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3% 1903	100.00
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3% 1911	100.00
Act. Banque Centrale Banque d'Affaires	100.00
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60%	100.00
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	100.00
Act. Sté. d'Assurances Gles d'Istanbul	100.00
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	100.00
Act. Tramways d'Istanbul	100.00
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	100.00
Act. Ciments Arslan - Eski-Hissar	100.00
Act. Minoterie « Union »	100.00
Act. Téléphones d'Istanbul	100.00
Act. Minoterie d'Orient	100.00

CHEQUES

Ouverture	
Londres	618.-
New-York	0.79.37.15
Paris	16.98.1/2
Milan	15.37.43
Bruxelles	4.70.40
Athènes	—
Genève	8.45.55
Sofia	—
Amsterdam	1.44.90
Vague	—
Vienne	—
Madrid	7.58.50
Berlin	1.97.30
Varsovie	—
Budapest	—
Bucarest	—
Belgrade	—
Yokohama	—
Stockholm	—
Moscou	—
Or	1043
Mecidiya	—
Bank-note	243

BOURSE DE LONDRES

Lire	—
Fr. Fr.	—
Doll.	—

CLOTURE DE PARIS

Dette Turque Tranche I	—
Banque Ottomane	—

Les Bourses étrangères

Clôture du 12 Janvier

BOURSE DE LONDRES	
New-York	4.91.25
Paris	105.13
Berlin	12.20.75
Amsterdam	8.97.25
Bruxelles	29.12.25
Milan	93.31
Genève	21.88.75
Athènes	548

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.91.28
Berlin	40.23
Paris	4.67.31
Amsterdam	54.76
Milan	5.26.25

15h.47 (clô. off.) 18 h. après

C'est chez :

Bayan

283, Istiklal Caddesi
en face du Passage Hacıoplu

que vous trouverez Madame les SACS de meilleur goût qu'il vous faut pour la saison, les GANTS du dernier cri et les BAS que vous désireriez avoir.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 18

L'ETRANGE PETIT COMTE

(L'ETRANGE FILS DU COMTE D'USKOW)

Par MAX DUVEUZIT

— Vous pensez, peut-être, que j'ai admiré votre cranerie ?... Malheureusement, et c'est regrettable pour votre orgueil, je n'ai vu que l'imbécillité de votre geste et son inutilité...
Si ce sont mes compliments que vous souhaitez, monsieur Frédéric d'Uskow, vous pouvez attendre !
Vous n'êtes à mes yeux qu'un petit jeune homme sans valeur qui cherche à se rehausser par des moyens encore plus petits que lui-même...
Après cette tirade débitée, on le devine sur quel ton courroucé, Norbert obliqua délibérément à droite et s'enfonça entre les arbres de la forêt.
De l'autre côté Frédéric, le sourire aux lèvres et l'air gouaillieur, se vit posément son précepteur. Les yeux au ciel, le gamin sifflait. Quant à Norbert, il sentait son mécontentement croître à

meur :
— Cours, mon bonhomme, je te rattraperais toujours s'il en était besoin ! Et si tu crois que je vais perdre mon temps à te morigéner, tu te trompes, mon bel ami. Je ne marche pas dans tes petites manies qui cherchent à ce qu'on s'occupe de toi !... comme si tu étais un personnage d'importance !... Je te connais à présent, l'ami Fred, et je sais que tu es beaucoup plus raisonnable quand tu es seul et que personne ne te voit...
Tout en monologuant ainsi, il s'était rapproché du château.
Son cheval allait au pas, ce qui lui avait permis, grâce au parcours assez long, de calmer sa colère et de réfléchir avec calme à ce qu'il fallait faire vis à vis de Frédéric.
Le mieux ne serait-il pas qu'il avisât de comte ?
— L'aviserais le père que je ne puis empêcher les imprudences du gamin... Si ce chemin était barré, Frédéric ne pourrait pas l'emprunter et tout rentrerait dans l'ordre... Ou, c'est cela ! Je te demandais qu'on établisse un barrage, c'est préférable que de toujours crier...
Cette décision le tranquillisa, bien qu'il en voulût encore à Frédéric de tous les soucis qu'il lui causait.
— Le sale gosse ! Il peut se vanter de me compliquer ma tâche ! Je n'étais pourtant pas destiné à cette existence de mère poule qui a couvé un canard !

Pour le moment, c'était le professeur qui en était humilié.
Lorsque Chantal arriva dans la cour d'honneur du vieux manoir, le premier coup de cloche annonçant le dîner venait de retentir.

Le comte mangea chez lui, ce soir-là, après s'être fait excuser auprès de Norbert.
Il évoquait une grande fatigue et disait ne pouvoir prolonger la veillée.
Le précepteur remit donc à un autre jour l'entretien qu'il désirait avoir avec lui.
Mais comme, le lendemain, Frédéric, au cours de sa promenade à cheval, aurait peut-être la fantaisie de réitérer son exploit, Chantal envoya un serviteur dans la forêt, mettre quelques fagots en travers du chemin à une vingtaine de mètres de la fameuse crevasse.
— De cette sorte, pensa-t-il, l'élan du cheval de Frédéric sera coupé et mon élève ne pourra rééditer sa dangereuse prouesse.
Le maître poussa même la prudence, le lendemain matin avant de partir en promenade, jusqu'à aviser Frédéric qu'un obstacle barrait son chemin favori.
— Au surplus, je vous interdis à nouveau ce saut périlleux, et j'espère que vous m'obéirez, cette fois.
Le jeune cavalier haussa les épaules

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
1 an	13.50	1 an	15.00
6 mois	7.-	6 mois	8.00
3 mois	4.-	3 mois	5.00

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Mithad...
Dr. Abdül Vehab BERKELER
M. BABOK, Basmevi, Galatasaray...
Sen-Piver Han — Telefon 4341